

ANALECTA ISISIANA
XLI

Evangelia BALTA

PEUPLE ET PRODUCTION

•

Pour une interprétation des sources ottomanes



LES ÉDITIONS ISIS
ISTANBUL

© Éditions Isis et Evangelia Balta

Publié par
Les Éditions Isis
Şemsibey Sokak 10
Beylerbey, 81210 Istanbul
Tel.: 0216 321 38 51
Fax.: 0216 321 86 60
e-mail isis@turk.net

ISBN: 975-428-146-7

Première impression 1999

ANALECTA ISISIANA

XLI

EVANGELIA BALTA

PEUPLE ET PRODUCTION

Pour une interprétation des sources ottomanes

LES ÉDITIONS ISIS
ISTANBUL

Née en 1955, elle a étudié l'Histoire à l'Université de Thessalonique. Elle a travaillé comme chercheur au Centre d'Etudes d'Asie Mineure (Athènes: 1978-79) et aux Archives Historiques de Macédoine (Thessalonique, 1979-80). Elle a continué ses études d'Histoire en France à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, IVe Section et à l'Université Paris I-Sorbonne (doctorat de IIIe cycle en 1983). De 1984 à 1987, elle a travaillé au Centre d'Etudes d'Asie Mineure et au Département d'Histoire de l'Université Ionienne (Corfou: 1985-1987). Depuis 1987, elle occupe un poste de chercheur à la Fondation Nationale de la Recherche Scientifique (Centre d'Etudes Néo-helléniques).

Ses intérêts se concentrent autour de deux thèmes principaux: l'économie et la société de la péninsule grecque pendant la période ottomane et l'hellénisme d'Asie Mineure du XVIIIe siècle au début du XXe.

Evangelia Balta a publié les livres suivants:

Karamanlidika. Additions (1584-1900), Bibliographie analytique, Athènes 1987; *Karamanlidika. XXe siècle, Bibliographie analytique*, Athènes 1987; *L'Eubée à la fin du XVe siècle. Economie et Population. Les registres de l'année 1474*, Athènes 1989; *La découverte de la Cappadoce au dix-neuvième siècle*, Istanbul 1994 (avec la collaboration d'Ilias Anagnostakis); *Les vakıfs de Serrès et de sa région (XVe et XVIe s.). Un premier inventaire*, Athènes 1995; *Karamanlidika. Nouvelles Additions et Compléments I*, Athènes 1997; *Problèmes et approches de l'histoire ottomane. Un itinéraire scientifique de Kayseri à Eğriboz*, éditions Isis, Istanbul 1997.

Elle a traduit en grec :

Paul Wittek, *The Rise of the Ottoman Empire*, London 1963; (éditions Poreia, Athènes, 1988, 1991); Vera P. Moutafchieva, *Agrarian Relations in the Ottoman Empire in the 15th and 16th Centuries*, East European Monographs, Boulder, New York 1988 (avec la collaboration d'Ourania Astrinaki. Editions Poreia, Athènes, 1990).

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Lettres de créance / İtimatname | 7 |
| Açıl Susam, Açıl in: <i>Osmanlı Araştırmaları / Journal of Ottoman Studies XIX (forthcoming)</i> | 11 |
| Recensements ottomans de Patmos XV ^e -XVII ^e siècles in: <i>Mélanges Halil Sahillioğlu</i> , t. II, éd. Ab. Temimi, Zaghouan (oct.-nov. 1997), p. 63-74. | 61 |
| Karystia de l'Eubée XV ^e -XVII ^e siècles in: <i>Archeion of Euboean Studies</i> 32 (1996-97) Athènes 1998, p. 5-58. | 75 |
| Le Kanunname du Sandjak d'Eğriboz (milieu du XVI ^e siècle) in: <i>Archeion of Euboean Studies</i> 32 (1996-97) Athènes 1998, p. 231-263 | 147 |
| Landed Property of the Monasteries on the Athos Peninsula and its Taxation in 1764 in: <i>Festschrift for Machiel Kiel/Arab Historical Review for Ottoman Studies</i> , Fondation Temimi (forthcoming) | 179 |
| La communauté grecque d'Andrinople milieu du XIX ^e siècle-1922 in: <i>I Kath'imas Anatoli</i> 4 (1998), pp. 35-77) | 209 |
| History of, and Historiography on, Greek Tobacco (Communication in the Congress "Tütün" of Marmara Universites, Istanbul 22-23 October 1998) | 249 |
| Periodisation et typologie de la production des livres karamanlis (in: <i>Revue du monde musulman et de la Méditerranée</i> , 87-88 (1999), p. 251-275) | 259 |

LETTRES DE CRÉANCE / İTİMATNAME

La notice d'introduction qui accompagne ce recueil d'articles a le caractère de lettres de créance, d'où son titre. Cette expression désigne en effet la lettre que l'on apporte avec soi pour gagner la confiance de personnes dont on n'est pas connu, dans mon cas mes lecteurs. On peut également y voir une lettre exposant un credo. C'est dans ce sens que je l'utilise et de ce point de vue que je souhaiterais voir compris ce qui suit.

Une préface ne peut avoir pour seul but de livrer le sommaire de l'ouvrage auquel elle introduit, de faciliter la tâche au lecteur pressé ainsi dispensé d'une étude critique. Elle se doit également d'aider le lecteur attentif en situant le livre par rapport à l'ensemble du travail de l'auteur, en lui fournissant des informations supplémentaires sur son point de vue et sa méthode en général. Les textes ici recueillis sous la forme d'une nouvelle collection d'études de cas constituent le prolongement et l'approfondissement d'idées formulées dans mes ouvrages précédents. Je crains que si l'on ne connaît pas ces analyses auxquelles je renvoie, la compréhension des textes ci-après ne demeure en certains points partielle, même s'ils sont écrits de façon à constituer des unités autonomes. En effet, aucun d'eux n'est si autonome qu'il ne puisse être intégré à un cadre plus large, éclairé par des mises en rapport plus amples.

Je ne dirai donc rien du contenu des articles publiés dans ce volume. Je me contenterai de les mentionner pour montrer quelle est ma problématique au regard de la science que je sers.

Par exemple, mon article sur Samos est issu d'une enquête dans les archives ottomanes d'Istanbul sur les éléments susceptibles d'éclaircir le mystère de l'évacuation de cette île. Depuis longtemps, la façon dont les historiens traitaient cette question m'étonnait. En clair, j'étais impressionnée par la facilité avec laquelle on admettait que l'île avait été abandonnée par ses habitants puis, plus tard, à nouveau habitée. Je ne cache pas que c'est dans l'espoir d'apporter une réponse à ce problème que j'ai entrepris ma recherche. Constatant l'impasse et, d'autre part, la légèreté avec laquelle on rejetait la thèse de la désertion de Samos –sans parfois que l'échange d'arguments en apparence logiques soit accompagné de la nécessaire recherche historique–, j'ai préféré travailler à partir des données existantes, en les combinant à celles, nouvelles, que j'avais découvertes. Seuls ceux qui n'ont jamais entrepris de telles recherches jugeront cette voie étroite et empirique. Mais l'analyse précise

de situations précises montre la texture et l'utilité réelles des outils sémantiques et méthodologiques.

La fusion de l'élaboration sémantique stricte et l'analyse historique poussée, avec connaissance des sources primaires, ne constitue pas seulement, selon moi, un idéal méthodologique. Pour un point de vue désirant être pris au sérieux, animé, en d'autres termes, par l'ambition et la capacité d'offrir au chercheur la connaissance essentielle, c'est également une condition préalable élémentaire. La production d'une théorie hors ou au-delà de l'histoire ou encore l'ignorant est au fond chose facile. C'est pourquoi ceux qui s'y adonnent sont si nombreux, enclins à croire que le remplacement d'une notion abstraite par une autre ou une nouvelle combinaison de notions représente un apport important à la pensée. Or, il ne s'agit là que des symptômes d'une permanente adolescence. L'esprit arrive à maturité lorsqu'il est capable d'offrir l'analyse précise d'une situation précise.

L'article de Karystos a résulté de la découverte d'un témoignage sur la contenance des mesures pour les céréales dans le sandjak de l'Egriboz. Aujourd'hui, presque vingt ans après la rédaction de ma thèse, il m'est difficile de ne pas ressentir une certaine satisfaction en constatant que la méthode d'analyse que j'ai proposé pour l'élaboration des données arithmétiques dans les écritures des registres ottomans s'est révélée exacte. L'esprit ne trouve de repos que lorsqu'il répond à ses propres questionnements, quels que soient le temps écoulé depuis ses premières interrogations et, dans l'intervalle, le nombre des errances intellectuelles. Autant de registres que j'aie eu entre les mains et quel que soit le nombre de ceux qu'Allah me donnera d'étudier ou d'éditer, c'est cet intérêt purement théorique qui a constitué et constituera le mobile essentiel de l'insistance avec laquelle je m'attache à ce domaine. Je veux dire par cela que les stimuli extérieurs n'agissent pas seuls, sans les dispositions et jugements personnels, les questionnements et paris de chacun avec soi-même.

En ce qui concerne les *Karamanlidika*, quelques précisions me semblent indispensables. A aucun moment de mon travail sur la population orthodoxe turcophone de Cappadoce et sa production intellectuelle, l'imprimé *karamanli*, soit durant près d'une vingtaine d'années, je ne me suis intéressée à échaffauder des théories sur l'origine, turque ou non, grecque ou non, des Karamanlis. Quant à la question de savoir dans quelle mesure du sang grec coule ou non dans leurs veines, je l'ai toujours considérée comme artificielle, autant que les intentions de ceux qui la posent. Nous savons tous que si prouver scientifiquement la mort d'une nation est difficile, prouver sa vie à l'infini l'est tout autant.

Il faut souligner que jamais avant 1919 ne s'est posée la question de l'origine des populations orthodoxes grecques turcophones d'Anatolie. Naturellement, il ne s'agit pas d'un hasard. L'Asie Mineure devient un "territoire national" revendiqué tant par les Grecs que par les Turcs. Par conséquent d'historique, le temps devient national. Ce qui a été écrit à cette époque-là est fort éloigné me semble-t-il, de la science historique. Il s'agit de plaidoyers, et ainsi continuera-t-il à en être tant que ces discours seront marqués par des paramètres géo-politiques et des "intérêts nationaux" qui déterminent la politique extérieure, étrangère à tout ce qui est passé, civilisation, ethnie, bref, à l'objet de la science historique.

En tant que historienne, il m'intéressait de voir quand et dans quelles conditions se sont formées les théories concernant l'origine de la population grecque orthodoxe turcophone d'Anatolie et, par conséquent, pourquoi. Mais il m'intéressait surtout de rechercher quelle conscience de leur propre identité les turcophones avaient eux-mêmes, dans leur pays, à cette époque, la Cappadoce du XIXe et au début du XXe siècle, et d'observer les expressions de cette identité.

En d'autres termes, j'étais intéressée :

- a) par les points de vue formulés dans la littérature qui s'est alors créée ;
- b) par la découverte de traces du point de vue des Karamanlis tel qu'il se trouve formulé dans les livres qu'ils produisent, l'imprimé karamanli. D'ailleurs, l'histoire-même du livre karamanli retrace l'histoire et l'évolution de la société karamanlie.

La question de l'origine des orthodoxes turcophones de Cappadoce constitue bien sûr un problème historique. Je ne considère toutefois pas que l'enquête sur ces sujets ait été menée à fond. La discussion à leur propos –habituellement un recyclage de mots, de notions– se limite à la formulation d'hypothèses, de figures de rhétorique, de théorèmes toujours façonnés sous le sceau des "intérêts nationaux" du moment ou de visées personnelles comme le récent "greco- turc" à la place du terme "karamanli" et autres évaluations passionnelles. Aucun élément ne déforme le visage public de l'intellectuel autant que le fait de biaiser, les fanfaronnades patriotiques et la rhétorique débridée.

Pour close ces lettres de créance, je veux vous dire que, s'il était possible en histoire de se résumer de façon condensée et en même temps parfaitement claire, je n'aurais pas publié autant de pages –que j'espère non bavardes. Je voudrais toujours servir cette science en tenant fermement en main le fil de la logique des problèmes et des témoignages empiriques car je n'attends jamais que la porte s'ouvre avec ces simples mots : «Sésame, ouvre-toi».

E.B.

Beylerbeyi, 24-29 juillet 1999